

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

***Sunshine & Noir. Art à Los Angeles 1960-1997. Commissaire : Lars Nittve***

**Vernissage : vendredi 8 mai 1998**

**Durée : du 09.05 au 23.08.1998**

C'est une idée communément répandue de croire que New York soit le seul centre moteur de l'art contemporain des Etats-Unis. C'est minimiser l'atmosphère créative de la Côte Ouest dont l'apport culturel a été énorme, et pas seulement dans le domaine de l'art visuel au sens strict du terme. L'exposition, qui a eu lieu au Louisiana Museum de Humlebaek (Danemark) et au Kunstmuseum Wolfsburg (Allemagne), sera présentée au Château de Rivoli et se conclura à l'UCLA à l'Armand Hammer Museum of Art and Cultural Center de Los Angeles (Etats-Unis). L'exposition regroupe plus de cent trente oeuvres : tableaux, vidéos, installations d'une cinquantaine d'artistes qui ont marqué les dernières tendances de l'art américain.

Parmi les artistes présents, on compte :

Laura Agullar, John Altoon, Michael Asher, John Baldessari, Larry Bell, Billy Al Bengston, Tony Berlant, Wallace Berman, Chris Burden, Vija Celmins, Richard Diebenkorn, Kim Dingle, Llyn Foulkes, Sam Francis, Joe Goode, David Hammons, George Herms, David Hockney, Dennis Hopper, Robert Irwin, Jim Isermann, Larry Johnson, Craig Kauffman, Mike Kelley, Edward Kienholz, Paul McCarthy, John McCracken, John McLaughlin, Ed Moses, Bruce Nauman, Catherine Opie, Jennifer Pastor, Raymond Pettibon, Lari Pittman, Ken Price, Stephen Prina, Charles Ray, Jason Rhoades, Nancy Rubins, Allen Ruppersberg, Edward Ruscha, Jim Shaw, Alexis Smith, Diana Thater, Robert Therrien, James Turrell, Bill Viola, Doug Wheeler, Christopher Williams.

" A quoi l'art de Los Angeles (Megalopolis/Exopolis/Cosmopolis/Eteropolis) ressemble-t-il le plus ? -écrit Lars Nittve-. Peut-être, en simplifiant, à la ville même, c'est-à-dire à sa façon d'être tout à la fois hétérogène et multidimensionnelle, envahissante et évasive... "



**COMMUNIQUÉ DE PRESSE**

**EXPOSITION** *SUNSHINE & NOIR*  
*ART à LOS ANGELES 1960-1997*

**COMMISSAIRE** LARS NITTVÉ

**BUREAU DE PRESSE** MASSIMO MELOTTI

**INAUGURATION** **VENDREDI 8 MAI, 1998**  
VISITE AVEC LE COMMISSAIRE 17 H.  
VERNISSAGE 19 H.

**DURÉE** 9 MAI -23 AOUT 1998

**HORAIRE** DU MARDI AU VENDREDI 10 - 17H.  
SAMEDI ET DIMANCHE 10 - 19H.  
LE PREMIER ET TROISIEME JEUDI  
DU MOIS 10 - 22H.  
FERMÉ LE LUNDI

**LIEU** CASTELLO DI RIVOLI  
MUSEO D'ARTE CONTEMPORANEA  
PIAZZA MAFALDA DI SAVOIA  
10098 RIVOLI (TORINO)



## **Sunshine & Noir**

**D'après un texte extrait du catalogue de Lars Nittve**

"(...) A quoi l'art de Los Angeles (Megalopolis/Exopolis/Cosmopolis/Eteropolis) ressemble-t-il le plus ? Peut-être, en simplifiant, à la ville même, c'est-à-dire à sa façon d'être tout à la fois hétérogène et multidimensionnelle, envahissante et évasive. En somme : difficile à expliquer. Mais comment est-elle, comparée à New York et à son solide marché de l'art, à ses revues, à ses collectionneurs, à ses musées, à sa capacité à faire ressortir le provincialisme de l'univers artistique de L.A. ? En y réfléchissant, cela peut sembler extrêmement étonnant car Los Angeles - grâce à Hollywood - a été pendant plusieurs décennies la capitale incontestée de la culture dans le monde occidental. J'oserais même affirmer que nul autre endroit au monde ne regorge de personnes aussi créatives que L.A. , et qu'il n'existe aucune autre ville où les produits culturels n'aient été si largement diffusés, ou n'aient eu une telle influence sur notre vision du monde. J'aurai à nouveau recours à l'éloquence des clichés (toujours précieux lorsqu'on parle de L.A.), pour souligner que ce n'est pas une simple coïncidence si, à New York, un nombre considérable d'artistes importants appartenant à la génération des années Soixante, commencèrent à gagner leur vie comme gardiens au Museum of Modern Art, tandis qu'à L.A. , on pouvait voir leurs collègues faire les maîtres nageurs à Venice Beach : MoMa contre *Baywatch*. Ou bien il arrivait que l'artiste newyorkais trouve du travail auprès d'agences qui montent des expositions, tandis que l'artiste de Los Angeles pouvait réaliser des décors et des effets spéciaux pour Hollywood. Bref, la vie à Los Angeles est profondément différente de celle de New York. Il ne s'agit pas seulement du fait de passer de la densité d'une ville verticale à l'horizontalité et à l'extension d'une Exopolis. Ce n'est pas non plus uniquement une question de climat ou de dose journalière de vie privée qu'un habitant de Los Angeles réussit à conquérir en traversant la ville en voiture, ou de la ségrégation exaspérée de Los Angeles -si singulièrement abstraite si on l'observe à travers un pare-brise- par opposition au *melting pot*, le mélange métropolitain du *subway* newyorkais. Vivre et travailler au SoHo de New York, pouvoir en une heure faire le tour de dix expositions ou davantage, tout en rencontrant par hasard une demi-douzaine d'autres artistes, de marchands d'art, peut-être même un critique d'art en passant chez Dean & DeLuca, tout cela influence nécessairement la vie d'un artiste. Le tam tam fiévreux, la sensation forte d'appartenir à un système grandiose, rendent la vie artistique de New York totalement différente de celle de Los Angeles, où une demi-heure de voiture ou davantage est nécessaire pour rendre visite à son collègue le plus proche, et où pour faire le tour des dix plus prestigieuses galeries il faut presque une journée. Je ne crois pas que cela soit un hasard si New York est la ville des jeux d'équipes et Los Angeles celle des sports individuels. Et ce n'est toujours pas un hasard si les catégories élaborées par l'univers artistique de New York pour regrouper et pour qualifier les formes artistiques -" Minimalisme ", par exemple, ou " Pop "- sont effectivement largement reconnues et fonctionnelles, alors que des essais analogues réalisés à L.A. -je me réfère au " Light and Space " ou au " Finish Fetish "- n'ont jamais véritablement fonctionné en tant que concepts explicatifs ou unificateurs. L'art de Los Angeles semble écarter toute tentative de classification et cultive plutôt l'individualisme et l'impureté, choix qui de nos jours, en cette fin de millénaire, semble soudainement presque le seul possible".



## LES ARTISTES ET LES OEUVRES

**Laura Agullar** (San Gabriel, Californie, 1959) se fait, avec ses photographies, le porte-parole de la réalité sociale des minorités culturelles et plus particulièrement des communautés de Chicanos et de lesbiennes de la Californie. L'artiste a l'habitude de proposer, comme dans les oeuvres qui font partie de l'exposition, une série d'images où elle-même et ses amis sont photographiés, vêtus et dévêtus, soulignant ainsi le rapport conflictuel avec la société.

**John Altoon** (Los Angeles, Californie, 1925-1969), depuis les années 60, a été un interprète de l'art gestuel et figuratif ainsi qu'un représentant de l'Expressionnisme Abstrait en Californie du Sud, jusqu'à sa disparition prématurée à l'âge de quarante-trois ans.

**Michael Asher** (Los Angeles, Californie, 1943). Dès les années 60, les projets qu'il a réalisés soulignent le caractère événementiel que revêt une exposition avec ses espaces, ses installations et sa promotion -autant d'éléments qui agissent sur le processus d'appréciation de l'oeuvre d'art.

**John Baldessari** (National City, Californie, 1931) est devenu célèbre principalement grâce à ses oeuvres conceptuelles. Dès le début de sa carrière, l'artiste s'affirme en déployant une vaste série de techniques comme la photographie et l'écriture. A partir des années 60, l'artiste, dans ses oeuvres-texte, s'interroge sur les problématiques et sur la nature de l'art.

**Larry Bell** (Chicago, Illinois, 1939). Depuis les années 60, l'artiste oriente ses travaux vers la perception sensorielle. Dans l'oeuvre exposée, un cube de verre vide manifestement d'origine minimaliste, Bell fait ressortir la lumière en tant qu'élément essentiel qui relègue la structure de l'objet au second plan.

**Billy Al Bengston** (Dodge City, Kansas, 1934) a puisé une grande partie de son inspiration dans le culte de la voiture et de la moto, objets mythiques de la Californie du Sud. Bergston utilise des symboles ayant des implications militaires comme les galons, ainsi que des effets de couleurs optiques et décoratifs.

**Tony Berlant** (New York, 1941) utilise des débris métalliques pour réaliser de petites installations, en assemblant des fragments de différentes couleurs sur des surfaces en bois puis en les fixant avec des clous en acier. Son oeuvre s'appuie sur une constante alternance entre abstraction et figuration.

**Wallace Berman** (Staten Island, New York, 1926 - Topanga, Californie, 1976). Cet artiste polyédrique a expérimenté différents langages expressifs qui embrassent aussi bien le jazz, le rock, la musique folk que la poésie contemporaine et l'édition underground. Dans le nord comme dans le sud de la Californie, il représente une des figures centrales de la Beat Generation.

**Chris Burden** (Boston, Massachusetts, 1946). Au tout début des années 60, portant à son comble la pratique de la performance, Chris Burden a demandé qu'on lui tire une balle dans le bras, qu'on l'enferme dans un petit placard pendant cinq jours, qu'on le crucifie sur le capot d'une Volkswagen. L'artiste a aussi réalisé des projets de sculptures de grandes dimensions et des installations d'un fort impact. Sa recherche artistique est placée sous le signe d'une critique explicite à l'égard des conventions présentes dans l'art et dans la société.

**Vija Celmins** (Riga, Latvia, 1938) commence sa carrière d'artiste dans les années 60 en peignant des objets quotidiens comme la lampe, le four électrique et le radiateur de son studio qu'il recouvre de gris. Une telle caractéristique exécutive et conceptuelle guide, jusqu'à ses dernières créations, l'ensemble de sa recherche artistique. Ses tableaux, images de l'océan et du ciel nocturne ou paysages urbains, partagent avec ses premières créations le même intérêt profond pour l'uniformité, au sens physique, conceptuel et métaphorique.

**Richard Diebenkorn** (Portland, Oregon, 1922 - Berkeley, Californie, 1993). L'intérêt qu'il porte à l'utilisation de la lumière et de la couleur fait de ses huiles sur toile des oeuvres intrinsèquement "californiennes". Par ailleurs, l'artiste ne rejette pas les influences de l'Expressionnisme Abstrait et, en même temps, observe les développements de la peinture minimaliste.

**Kim Dingle** (Pomona, Californie, 1951). Elle utilise dans ses travaux des codes et des conventions sociales établies qu'elle transforme ensuite en instrument de critique impitoyable, qu'il s'agisse de ses souvenirs personnels ou de la politique américaine. Au cours de ces dernières années, l'artiste s'est fait remarquer par l'utilisation d'images reposant sur des contrastes (sa grand-mère dans le rôle de George Washington) qui mettent en cause le sens de la nationalité américaine aujourd'hui.

**Llyn Foulkes** (Yakima, Washington, 1934) a dégagé, dans ses oeuvres, l'aspect inquiétant de Los Angeles et des Etats-Unis. Ses travaux, selon des techniques variées, montrent le côté illusoire des mythes comme la frontière du Far West, le style de vie hollywoodien et le rêve américain.



**Sam Francis** (San Mateo, Californie, 1923 - Santa Monica, Californie, 1994) est surtout connu pour ses toiles abstraites de grandes dimensions conçues à l'aide de légers coups de pinceau de couleurs primaires qui flottent dans de vastes espaces blancs -comme dans la série *Edge Paintings*. L'artiste se situe dans la tradition de l'Expressionnisme Abstrait.

**Joe Goode** (Oklahoma City, Oklahoma, 1937). Dès les années 60, la bouteille de lait de Joe Goode fait ressortir deux aspects fondamentaux de la culture américaine restés depuis lors inconciliables : l'omniprésence du quart de litre de lait, livré chaque matin sur le perron de la maison, et les conventions traditionnelles de la peinture abstraite, principalement celles de la toile monochrome. (T.R. Myers)

**David Hammons** (Springfield, Illinois, 1943) a démarré sa carrière artistique à Los Angeles. Ses oeuvres -qui entretiennent une étroite relation avec la performance et les installations- conservent un lien visuel, verbal et social avec la réalité afro-américaine. La plupart de ses travaux exécutés en Californie dans les années 70 sont des estampes que l'artiste a réalisées en utilisant son propre corps.

**George Herms** (Woodland, Californie, 1936) définit ses assemblages comme des "décorations pour l'âme" et inscrit son oeuvre dans ce courant de spiritualité spécifique au mouvement Beat, qui remonte à la tradition dadaïste et surréaliste.

**David Hockney** (Bradford, Angleterre, 1937) a vécu ces trente dernières années en Californie du Sud, expérimentant une vaste gamme de techniques (du crayon au fax). Figure marquante du milieu artistique anglais des années 50, il saisit les aspects les plus emblématiques de Los Angeles, avec la vivacité de la couleur et la pureté de la forme.

**Denis Hopper** (Dodge City, Kansas, 1936). Dès les années 60, sa photographie saisit avec la même intensité dramatique les personnages et les styles de vie alternatifs de la Californie du Sud. Ses photographies, de même que sa production cinématographique, sont le témoin de Los Angeles dans sa dimension urbaine et suburbaine.

**Robert Irwin** (Long Beach, Californie, 1928). Son parcours artistique démarre avec la peinture abstraite pour atteindre ce territoire de la perception visuelle défini comme "Light and Space". Dans les années 70, Irwin a employé son art dans des contextes architectoniques et dans des réalisations à l'extérieur, pratique qu'il poursuit aujourd'hui encore avec son projet de jardin pour le J. Paul Getty Museum.

**Jim Isermann** (Kenosha, Wisconsin, 1955). Depuis les années 80, il réalise, en suivant les préceptes de l'abstraction, des oeuvres cousues à la main, des peintures-tapis, qui, dans notre culture, sont connues sous le nom de "craft", artisanat.

**Larry Johnson** (Long Beach, Californie, 1959). Ses photographies en couleurs se veulent fortement polémiques et défient les lieux communs les plus répandus sur des concepts comme la personnalité, la responsabilité, la légitimité. (T.R. Myers)

**Craig Kauffman** (Los Angeles, Californie, 1932). Ses laques acryliques sont considérées comme la quintessence de l'art de Los Angeles, qualifiée de "*Finish Fetish*". Sa technique de coulage à vide, utilisée autrefois pour les enseignes publicitaires, a permis à Kauffman de créer une série de "*bulles*", des oeuvres qui donnent l'impression de vibrer lorsqu'elles sont frappées par la lumière. L'oeuvre la plus récente de Kauffman renverse littéralement cette structure, tout en maintenant un effet optique analogue.

**Mike Kelley** (Detroit, Michigan, 1954). Sa production la plus récente de sculptures et d'installations dérive des performances des années 70 qui, vers la moitié des années 90, sont devenues un moyen d'expression à part entière. L'intérêt de Kelley pour le thème de l'abjection l'a conduit vers un art qui réutilise les épaves de la culture pop et les produits de la tradition folk.

**Edward Kienholz** (Fairfield, Washington, 1927 - Hope, Idaho, 1994). Son approche de l'assemblage est considérée comme emblématique aussi bien en raison des matériaux qu'en raison des réalisations, et ses tableaux grandeur nature demeurent inégalés. (T.R. Myers)

**Paul McCarthy** (Salt Lake City, Utah, 1945). Dès les années 60, il s'est fait remarquer en Californie du Sud en tant que créateur de performances et de vidéos qui remettaient en question les valeurs typiques sur lesquelles repose la société américaine. L'artiste, à travers ses oeuvres, ridiculise l'autorité établie, et surtout la famille en tant qu'institution.

**John McCracken** (Berkeley, Californie, 1934). Ses tables ont toujours défié les lectures traditionnelles du Minimalisme, non seulement à cause de leurs surfaces polies et colorées, mais également à cause des références à la spiritualité que l'artiste cultive.

**John McLaughlin** (Sharon, Massachusetts, 1898 - Dana Point, Californie, 1976). A partir de la fin des années 50, sa peinture abstraite a été l'une des plus influentes dans le milieu artistique de la Californie du Sud. (T.R. Myers)



**Ed Moses** (Long Beach, Californie, 1926). Oscillant constamment entre abstraction et figuration, sa peinture recourt souvent à des styles antithétiques. Dans la série "Rose", l'artiste utilise le graphite et réalise de grands dessins qui renvoient à la thématique du Pop Art.

**Bruce Nauman** (Fort Wayne, Indiana, 1940) a utilisé un large éventail de techniques pour s'opposer aux limitations d'un cliché stylistique ou à une méthode de travail standardisé - caractéristiques qui ont eu une grande influence sur l'art de Los Angeles. L'artiste a atteint une notoriété internationale grâce à ses installations comportant des néons et des messages.

**Catherine Opie** (Sandusky, Ohio, 1961). Son travail photographique prend appui sur des autoportraits ou des portraits d'amis appartenant à des sub-cultures comme les travestis, les transexuels, etc., qu'elle représente sur des fonds de couleurs voyantes ou filigranés et dorés, établissant ainsi un lien avec l'art du portrait flamand et allemand du XVIIIème siècle. Ses productions les plus récentes se tournent vers la réalisation d'images ayant pour thème les maisons les plus luxueuses dans des quartiers privilégiés.

**Jennifer Pastor** (Hartford, Connecticut, 1966) emphatise avec démesure les valeurs traditionnelles de la sculpture qui reposent sur la notion de masse et de volume, en fondant ses installations sur un hyperréalisme déclaré.

**Raymond Pettibon** (Tucson, Arizona, 1957) appartient à cette longue tradition de Los Angeles qui évolue entre les arts visuels et littéraires, au nombre desquels on trouve les artistes beat, mais aussi des auteurs tels que Charles Bukowsky et Raymond Chandler. L'artiste n'utilise pas seulement l'écriture dans ses travaux, il se réfère aussi à l'iconographie typique de la bande dessinée.

**Lari Pittman** (Glendale, Californie, 1952). Il adopte dans sa peinture un registre résolument narratif et très recherché, utilisant des motifs décoratifs et des symboles ordinaires qui, dans l'oeuvre, assument un rôle essentiel.

**Ken Price** (Los Angeles, Californie, 1935) a, pendant plus de trente ans, fait coexister dans son oeuvre la prestigieuse tradition californienne de la céramique avec les canons de la sculpture moderniste d'après-guerre.

**Stephen Prina** (Galesburg, Illinois, 1954). *Dom Hotel, Room 101, Cologne*, exposée ici, tourne autour d'une chambre d'hôtel utilisée aussi bien comme décor pour la scène d'un film de 1965, que comme lieu où l'artiste signe les exemplaires de *Johanna Faehmel's Monologue*, livre qui prend comme référence le personnage du film. Ici aussi Prina affronte les thèmes conceptuels et matériels de la propriété et du mythe de la vérité historique. Ses performances musicales ont acquis une importance particulière, et sont considérées par l'artiste comme de véritables moments d'art visuel.

**Charles Ray** (Chicago, Illinois, 1953). Dans une série de sculptures toujours plus significatives, conçues à partir du milieu des années 80, l'artiste défait aussi bien le statut d'ustensiles quotidiens attribué à des objets comme des tables, des baignoires, des boîtes minimalistes, que le statisme auquel ils semblent être condamnés dans leur vie de tous les jours.

Dans ses travaux les plus récents, qui s'appuient sur l'utilisation de la photographie et du film, Ray attire l'attention du spectateur sur le concept de banalité, en en renouvelant le sens au moyen d'une immobilité absolue.

**Jason Rhoades** (Newcastle, Californie, 1965) réalise des installations qui, avec leur mouvement tortueux, spiraliforme et pourtant ordonné, contiennent des structures qui se prennent résolument elles-mêmes pour objet de référence et de contrôle, ainsi que des décors avec des rayons en polystyrène, des chaises recouvertes de dalles en pierre, et une voiture-jouet pour faire de minuscules *donuts*. (T.R. Myers)

**Nancy Rubins** (Naples, Texas, 1952) a travaillé, dès la moitié des années 60, avec du matériel de rebut comme des chauffe-bains ou des composants d'avion. Bien que son oeuvre autorise une lecture faisant allusion aux excès de la culture consumiste, l'artiste a déclaré plusieurs fois nourrir un intérêt majeur pour l'énergie de la structure composée - voire l'intégrité- que pour ce qui habituellement apparaît comme un tas de ferraille surpris en un délicat équilibre. (T.R. Myers)

**Allen Ruppersberg** (Cleveland, Ohio, 1944) s'est intéressé, dès le début de sa carrière, au rapport existant entre l'art et la vie quotidienne. Dans sa production la plus récente, l'artiste a réuni sa curiosité pour l'univers des enseignes publicitaires à la publication de livres en tout genre, cultivant, ainsi qu'il le déclara lui-même en 1984, "l'objet quotidien aussi bien que la rareté, leurs interconnexions et leur interchangeabilité". (T.R. Myers)

**Edward Ruscha** (Omaha, Nebraska, 1937). La peinture de Ruscha utilise la parole comme image, d'une façon qui peut être assimilée à la culture populaire. Ses livres d'artiste, qui "documentent" des distributeurs à essence, de petits incendies, ou des appartements de Los Angeles, ont contribué au "Los Angeles Look".

**Jim Shaw** (Midland, Michigan, 1952) est surtout connu pour sa série intitulée *My Mirage* où il représente les efforts de "Billy", un personnage imaginaire qui exhibe continuellement ses intérêts, ses peurs et ses désirs dans un rectangle à peine plus grand que la couverture d'un disque. (T.R. Myers)

**Alexis Smith** (Los Angeles, Californie, 1949) a changé son propre nom contre celui d'une actrice de cinéma célèbre à l'époque où elle avait dix-sept ans. Smith a développé le domaine du collage et de l'assemblage jusqu'aux expressions visuelles et verbales liées aux multiples thématiques de la pensée et du mouvement féministe.

**Diana Thater** (San Francisco, Californie, 1962). Ses installations vidéo utilisent les équipements nécessaires à leur production -non seulement la présence physique et active des projecteurs, des lecteurs laser et des moniteurs, mais aussi l'articulation évidente des couleurs primaires et secondaires, la discontinuité de l'editing et/ou le ralentisseur dans la présentation éthérée du ruban- afin de créer des représentations de la nature à l'intérieur d'un contexte incluant et prévoyant la présence effective du spectateur, capturé dans un rapport de participation active avec l'oeuvre. (T.R. Myers)

**Robert Therrien** (Chicago, Illinois, 1947) Son oeuvre évoque des images quotidiennes qui semblent appartenir à un rêve. L'artiste a représenté, dès le début des années 80, des nuages, des tables, des assiettes et même la classique silhouette d'un bonhomme de neige, tous placés dans des situations formelles provocantes qui évoquent pour le spectateur une impression de familiarité teintée d'une étrangeté indéfinissable.

**James Turrell** (Los Angeles, Californie, 1943) débuta sa carrière en Californie du Sud à la fin des années 60, et fut parmi les fondateurs du groupe d'artistes connus sous le nom de "Light & Space". Turrell mit au point, au milieu des années 70, une utilisation particulière de la matière qui revêtait souvent les traits d'une présence matérielle, dans des oeuvres qui consistaient uniquement en une projection de lumière colorée. (T.R. Myers)

**Bill Viola** (New York, 1951) a été un des tous premiers artistes à expérimenter la technologie de la vidéo au début des années 70. Dès 1973, il a réalisé de nombreuses vidéos et installations qui explorent la nature de la conscience humaine, en particulier la manière de réagir face aux fonctions perceptives, soit en tant que "langage" du corps soit en tant que véhicule permettant de parvenir à la connaissance de soi. (T.R. Myers)

**Doug Wheeler** (Globe, Arizona, 1939). A partir des années 60, il réalise ses oeuvres où la lumière joue un rôle déterminant. Les rayons UV qui émanent des contours ne permettent aucunement de distinguer la limite entre l'oeuvre et le contexte.

**Christopher Williams** (Los Angeles, Californie, 1958). A partir d'archives et de répertoires photographiques commerciaux, de publications, de musées et de bibliothèques, l'artiste réalise des installations complexes mais sobres qui en examinent les contextes "originels" en évaluant leur sens -ou plutôt leur poids- historique, culturel, esthétique et politique. (T.R. Myers)





FONDAZIONE  
SANDRETTO RE REBAUDENGO  
PER L'ARTE

## ***L. A. TIMES***

### **Art de Los Angeles dans la Collection Re Rebaudengo Sandretto**

Palazzo Re Rebaudengo, piazza del Municipio, Guarene d'Alba (CN)

**10 mai-6 septembre 1998**

Afin de donner vie à un observatoire sur la recherche et sur la production des avant-gardes les plus intéressantes et de faire connaître à un public toujours plus large les sources et les tendances de l'art contemporain international, la Fondation Sandretto Re Rebaudengo pour l'Art, créée à Turin en avril 1995, oeuvre dans le domaine de l'art en étendant son attention et ses actions dans le vaste domaine des arts visuels, de la peinture, de la sculpture, de la photographie, de la vidéo, des installations et des performances.

L'exposition ***L.A. TIMES, Art de Los Angeles dans la Collection Re Rebaudengo Sandretto***, réalisée sous la direction de Francesco Bonami, dont le vernissage aura lieu le 10 mai dans les espaces d'exposition du Palazzo Re Rebaudengo à Guarene, témoigne de cet engagement. L'exposition se déroule en concomitance avec l'exposition "Sunshine & Noir. Art à Los Angeles 1960-1977" (Château de Rivoli, 9 mai-23 août).

L'ensemble des oeuvres qui composent l'exposition, dont les acquisitions s'étalent des années 90 à nos jours, est un parcours dans la réalité artistique d'une métropole comme Los Angeles, commençant avec des travaux de personnages désormais historiques de la vie artistique californienne (comme Jim Isermann, Larry Johnson, Mike Kelley, Paul McCarthy, Jennifer Pastor, Tony Oursler, Raymond Pettibon, Lari Pittman, Charles Ray, Jeffrey Vallance), pour aboutir à une génération d'artistes plus jeunes avec les oeuvres de Doug Aitken, Julie Becker, Jennifer Bornstein, Kevin Hanley, Sharon Lockhart, Catherine Opie, Jason Rhoades. Au total, avec les vidéos, les installations, les photographies, les sculptures et les dessins, plus de quarante oeuvres seront exposées.

L'exposition met l'accent non seulement sur la relation psychique que l'individu actuel entretient avec sa dimension sociale et son aliénation mais également sur la proximité de l'esprit avec les limites physiques du corps, avec les sons et les bruits d'un monde représentant la dernière expression de la civilisation occidentale et s'ouvrant sur le monde oriental, où consumisme et mysticisme s'harmonisent dans une composition au mélange absolument exceptionnel.

C'est au cours des premières années de 1990 que Patrizia Sandretto Re Rebaudengo, présidente de la Fondation, a commencé à s'intéresser de près aux artistes californiens, s'engouant de l'originalité de leur langage et de l'atmosphère particulièrement productive et créative qu'elle décelait dans leurs travaux. Durant ces années, elle a toujours suivi leur travail en achetant pour sa collection des oeuvres aussi bien d'artistes déjà confirmés que ceux appartenant aux nouvelles générations. Ces artistes, avec leurs oeuvres, forment à l'intérieur de la Collection Re Rebaudengo Sandretto un noyau précis et défini, une veine qui vient s'ajouter à celle des artistes contemporains anglais, au groupe des jeunes italiens, à la section de photographie et à la collection "au féminin" de femmes/artistes.

L'exposition sera présentée dans les espaces d'exposition du Palazzo Re Rebaudengo à Guarene, dont l'inauguration a eu lieu en septembre 1997 avec l'exposition Guarene Arte 97, après une restauration qui a transformé l'édifice du XVIIIe siècle en Centre d'exposition d'art contemporain.





FONDAZIONE  
SANDRETTO RE REBAUDENGO  
PER L'ARTE

***L. A. TIMES***

**Art de Los Angeles dans la Collection Re Rebaudengo Sandretto**

**INFORMATIONS PRATIQUES**

- Commissaire : Francesco Bonami
- Accès : Palazzo Re Rebaudengo, piazza del Municipio, Guarene d'Alba (CN)
- Date : 10 mai-6 septembre 1998
- Vernissage : samedi 9 mai, sur invitation  
Une visite en avant-première avec le commissaire de l'exposition est consentie aux journalistes le vendredi 8 mai à partir de 16 h, en téléphonant au n.° 39-11-8126055
- Horaires : samedi de 15 h à 19 h, dimanche de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h ;  
sur rendez-vous en téléphonant au n.° 39-11-5625536
- Prix d'entrée : Tarif entier : 8000 £, groupes : 6000 £, réduit : 4000 £
- Catalogue : sous la direction de la Fondation Sandretto Re Rebaudengo pour l'Art
- Informations : Fondation Sandretto Re Rebaudengo pour l'Art, 39-11-5625536
- Agence de presse : Erica Giacosa, tél. 39-11-8126055, fax 39-11-882498

**Comment arriver à Guarene :**

de Turin : prendre l'A21 en direction de Piacenza, sortie Santena, suivre ensuite les indications pour Poirino, Canale, Borbore, Castagnito, Guarene.

De Milan : prendre l'A21 en direction de Turin, sortie Asti Est, E72 suivre ensuite les indications pour Alba, Castagnito, Guarene.